

L'Ontario et le rôle qu'elle peut jouer

Qu'on donne à l'Alberta le pouvoir de ne pas tenir compte de ses francophones; c'est exactement ce qu'elle fera. Qu'on donne à la Saskatchewan la possibilité, de faire comme si elle n'avait pas de francophones; elle s'exécutera avec empressement. Qu'on permette au Québec de ne pas traiter les anglophones comme les francophones; il en profitera aussitôt. Certes, le Québec est un peu plus charitable que les autres envers sa minorité de langue officielle; certes, il est capable de présenter un dossier noir sur le sort qui est réservé aux francophones canadiens en dehors de ses frontières; certes, la minorité anglophone au Québec a la particularité de faire partie de la majorité qui domine le Canada. Mais un fait demeure: au sein des provinces canadiennes, les minorités de langues officielles sont destinées à ne pas être traitées équitablement – au Québec, au nom du principe de la survie de la langue française, et, ailleurs, au nom de la rentabilité économique, puis de l'égalité des anglophones (entre eux), puis de tout ce qu'on trouve comme prétexte pour anéantir les francophones.

Le bilinguisme canadien est pour l'instant, semble-t-il, sous la responsabilité du gouvernement fédéral. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick n'arrive pas à persuader ses auditeurs que sa croisade anti-Lac-Meech a vraiment pour but de protéger les droits des minorités – de la même manière que la position manitobaine est tout sauf pro-francophone. C'est l'État au centre qui répare les gaffes anti-minorité à l'Ouest; c'est lui encore qui protège, mais surtout appuie les anglophones au Québec.

Pour le moment, l'Ontario assiste au spectacle: celui de la précarité, de la superficialité de la dualité canadienne. Silencieuse, la province observe. Elle semble désolée de ce qui se présente à elle: elle paraît désolée des vedettes à l'Ouest (je ne parle évidemment pas, ici, des antifrancophones, qui n'aiment pas d'ailleurs qu'on les appelle par leur nom); elle est triste de ce qui se passe à l'Est, car elle aurait bien aimé pouvoir ajuster son rôle sur celui des autorités de la majorité francophone s'il avait pu témoigner d'une ouverture d'esprit envers la minorité. Spectatrice immobile; elle est présentement seule. Elle n'est ni l'Ouest, ni l'Est. Elle a tout ce qu'il faut pour devenir l'Ouest: une majorité anglophone vouée à elle seule. Ses prochaines décisions auront des répercussions sur toute la scène politique canadienne. Elle pourra incarner le petit rôle facile de majoritaire. Elle pourra jouer les Atlas et porter toute la fédération sur ses épaules, en concrétisant quelque part, en dehors du Nouveau-Brunswick, le bilinguisme canadien. Il lui suffira de promouvoir réellement, contre vents et marées, la dualité canadienne, dans un modèle à elle, en innovant, en refusant de jouer des rôles aussi usés que ceux de ses voisines. Et si le Canada ne doit pas mourir de biculturalisme artificiel, ce sera parce que l'Ontario aura offert une performance grandiose. Si le Canada s'effondre, ce sera parce que l'Ontario n'aura pas été en mesure de jouer un grand rôle, parce qu'elle ÜjÜEaura préféré l'assurance du déjà-vu.

Simon Laflamme